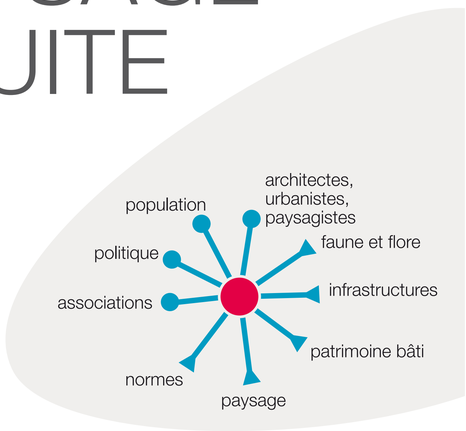
L'USAGE DU PAYSAGE DANS LA CONDUITE DE PROJETS URBAINS

David Gaillard, IGUL
Thèse de doctorat, sous la direction du professeur Antonio Da Cunha



Un territoire comme ensemble sociotechnique. Au centre l'acteur réseau.

AXES DE LA RECHERCHE

Questionner le paysage comme analyseur des dynamiques spatiales en cours et comme décodeur des jeux d'acteurs qui les sous-tendent. En retour, questionner le projet urbain comme révélateur d'un paysage en train de se faire.

URBANISME PAR LE PAYSAGE COMME RÉPONSE AUX DÉFIS POSÉS PAR LES ESPACES PÉRIURBAINS

Les dynamiques spatiales actuelles – on parle de «*X-Urbanism*» (Gandelsonas, 1999), de «città diffusa» (Secchi, 2000), de «Zwischenstadt» (Sieverts, 2004) ou encore de «régimes d'urbanisation» (Cunha, 2005) – interpellent/posent problème en terme de durabilité (Bochet, Cunha, 2002) et surtout interrogent nos manières de penser et d'agir sur la ville.
Intervenir dans ces nouveaux espaces en marge, décousus et fragmentés, questionne nos modes de produire de l'urbain: quels principes mobiliser pour aménager des espaces sans modèle de référence autres que ceux qui guident le réaménagement des villes constituées? Sur quelle trace prendre appuis? Comment affronter les mécanismes de la grande échelle? Face à ces défis, le paysage constitue un outil efficace pour «penser le projet de la périphérie» (Masbougni, 2002).

Un super héros comme métaphore de l'acteur réseau. (Photo: François Schaer)

APPROCHE SOCIOTECHNIQUE DU TERRITOIRE

A la notion de paysage, nous privilégions celle, plus dynamique, de *paysagement,* car «*le paysage n'est pas un objet hérité d'un passé que l'on ne peut plus changer, mais une construction sociale au service des intérêts du présent*» (Dewarrat, Quincerot, Weil, Woeffray, 2003: 21). Par l'observation participante, il s'agit de comprendre comment le paysage est mobilisé dans la conduite de projets urbains. Ni paysage objectif, ni paysage subjectif, plutôt paysage qui se construit dans l'interaction.

ETHNOGRAPHIE DU PAYSAGE EN TRAIN DE SE FAIRE

Précisément, la démarche ethnographique du territoire retenue ici, par analogie à *La vie de laboratoire* (Latour, Woolgar, 1979), donne à voir un urbanisme en action, un plan paysage comme «objet frontière» (Star, Griesemer, 1989) autour duquel collaborent des professionnels du territoire – mais aussi des acteurs de la société civile – en situation de concurrence, chacun d'entre eux cherchant à se poser en «porte-parole» du site, et ainsi agir sur le paysage. Dévoiler les opérations de «traduction» à l'œuvre dans la pratique urbanistique, chaque composante du site, chaque «actant», d'abord intéressé via une logique de «problématisation», se retrouve ensuite enrôlé par un ou plusieurs «acteurs réseaux» (Callon, 1986), ici les urbanistes/paysagistes, au travers l'élaboration d'un «script» (Akrich, 1987).

RÉFÉRENTIELS D'ACTION EN CONCURRENCE

Projets portés par une démarche qui prend appui sur l'ordre de la nature, l'urbanisme par le paysage – le contexte du site produit le programme, «suburbanisme» (Marot, 1995) – compose avec le développement durable. Une cohabitation parfois difficile. Méfiance de la part des professionnels du territoire vis-à-vis d'une notion trop technocratique et perçue comme imposée de l'extérieur? Le rôle du paysage pour orienter les villes vers plus de durabilité y est abordé avec des bémols. Eviter toute tentation rédemptrice et donc ne pas voir les projets de paysage comme des pistes pour une révolution des villes, le paysage n'étant qu'une partie du territoire.
Controverse. Surtout, à l'urbanisme par le paysage répond avec vigueur le discours décomplexé des adeptes du «sururbanisme» (avec le fameux «Fuck context» de Rem Koolhass). Eux aussi, sont engagés dans des actions de «traduction» du territoire. A l'occasion des concours, ces différents modèles s'affrontent, mais aussi circulent, sortent de leur contexte de production pour se diffuser ailleurs et s'ancrer localement.

INSCRIPTION DU PAYSAGE

In fine, la vision du paysage qui s'impose (forcément (?) hybridée) se retrouve «inscrite» dans des outils de planification du territoire. Contrôle sans contrôleur, délégation du pouvoir via un artefact, ces instruments permettent un «contrôle moral» (Akrich, 1987) des différents usagers du territoire. A la manière d'un scénario du bon usage du site, ils s'imposent tant auprès des professionnels du territoire que vis-à-vis des usagers finaux. Bien sûr, à chaque étape, des possibilité de détournement existent, via des logiques de (ré)appropration et de «domestication» (Sørensen, Aune, Hatling, 2000).

Bibliographie

Akrich M. (1987), «Comment décrire les objets techniques», Techniques et Culture, 9, pp. 49-64.

Bochet B., Cunha A. (2003) «Métropolisation, forme urbaine et développement durable : aménagement des villes et stratégies environnementales», in Cunha A., Ruegg J., *Développement durable et aménagement du territoire,* Lausanne, PPR, pp. 23-41.

Callon M. (1986) «Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et les marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc», L'Année sociologique, 36, pp. 169-208.

Cunha A. (2005), «Régime d'urbanisation, écologie urbaine et développement urbain durable», in DaCunha A. , Knoepfel P., Leresch J.-P., Nahrath S., *Enjeux du développement urbain durable,* Lausanne, PPUR, pp. 12-38.

Dewarrat J.-P., Quincerot R. , Weil M. , Woeffray B. (2003) *Paysages ordinaires,* Pierre Mardaga éditeur, Belgique, p. 21.

Gandelsonas M. (1999) *X-Urbanism: Architecture and the American City,* New York, Princeton Architectural Press.

Latour B., Woolgar S. (1988) *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques,* Paris, La Découverte.

Marot S. (1995) «L'alternative du paysage», Le Visiteur, 1, pp. 53-78.

Masboungi A. (2002) *Penser la ville par le paysage,* Paris, Éditions de La Villette, coll. «projet urbain».

Secchi B. (2000) *Prima lezione di urbanistica,* Rome, Laterza.

Sieverts T. (2004) *Entre-ville. Une lecture de la Zwischenstadt,* Marseille, Éditions Parenthèses.

Sørensen K. H., Aune M., Hatling M. (2000) «Against linearity: on the cultural appropriation of science and technology», in M. Dierkes, C. Von Groete (éd.), Between Understanding and Trust, Amsterdam, Harwood Academic Publishers, p. 237-257.

FONDATION BRAILLARD ARCHITECTES

shanghai_FR_affiche_david.indd 1 14.01.11 09:52